

# Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 3, n. 6 (décembre 2022)

Jean Claude MULEKYA KINOMBE, *De la mémoire comme fatalité à la mémoire comme maîtresse de vie. Une réflexion théologique sur l'Afrique*, p. 29-46.

<https://doi.org/10.61496/RHEP7597>

**PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO**

# De la mémoire comme fatalité à la mémoire comme maîtresse de vie

## Une réflexion théologique sur l'Afrique

Jean Claude MULEKYA KINOMBE

*Professeur à l'Université Pontificale Antonianum (Rome)*

*et à l'ISPTK (Kolwezi)*

Résumé - L'avenir se construit sur la mémoire des réussites comme des échecs de l'histoire humaine. Voilà pourquoi les réalités douloureuses de l'Afrique telles que l'esclavagisme, la colonisation, et les nouvelles formes de servitude, constituant la mémoire africaine, devraient servir de repères pour qu'elles ne se répètent plus jamais. En ce sens, la mémoire est un gage de refondation de la société africaine pour engendrer un nouveau mode d'exister. « La peine m'a instruit, le passé m'a formé », dit-on.

**Mots-clés** : mémoire, Afrique, théologie, Église africaine.

**Summary** - The future is built on the memory of the successes and failures of human history. This is why the painful realities of Africa, such as slavery, colonization and the new forms of servitude, which make up African memory, should serve as benchmarks to ensure that they are never repeated. In this sense, memory is a pledge to rebuild African society and create a new way of existing. It is said that "sorrow has taught me, the past has shaped me".

**Keywords**: memory, Africa, theology, African Church.

## Introduction

Après 60 ans d'indépendance de la plupart des pays africains, l'Afrique se présente comme un continent qui se recherche encore. C'est paradoxal par rapport aux promesses faites par les pionniers des Indépendances. Pour Kâ Mana, l'indépendance, « à force de tant promettre et d'enflammer tant de désirs, elle a fini par perdre sa fertilité comme espérance et par se dissoudre en illusion [...] Pour l'avoir plus rêvée que pensée, pour l'avoir imaginairement célébrée sans en prendre la mesure pratique, nous nous sommes donné une indépendance sans consistance dont nous nous réveillons aujourd'hui comme d'un mauvais rêve »<sup>1</sup>. A ce sujet, Bernard Veron constate qu'avec les indépendances, l'Afrique n'a fait que passer « d'une crise à l'autre »<sup>2</sup>.

1 KÂ MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir ? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique*, Paris, Cerf, 1991, p. 77-78.

2 J.-B. VERON, *L'Afrique post-indépendances : 50 ans de crise ?*, dans *Afrique*

« Au lieu de passer de la colonisation à l'indépendance, nous sommes, par notre propre inefficacité politique, passés du colonialisme au néo-colonialisme »<sup>3</sup>. Les réalités douloureuses de l'Afrique telles que l'esclavagisme et la colonisation, et des nouvelles formes de servitude, constituant la mémoire africaine, devraient servir de repères pour ne plus retomber dans la même souffrance.

Cette réflexion abordera, dans un premier moment, la mémoire comme catégorie théologique fondamentale ; puis, la mémoire douloureuse de l'Afrique dans la théologie de Jean-Marc Ela ; ensuite, la mémoire africaine comme maîtresse de vie ; et enfin, l'engagement de l'Église africaine pour le Royaume de Dieu.

## 1. La mémoire comme catégorie théologique fondamentale

Le champ théologique offre une vaste réflexion sur la mémoire. Se basant sur l'origine du concept, le verbe grec *anamnèskein* et son substantif *anamnèsis* qui servent parfois, dans la *Septante*, à rendre la racine hébraïque *zkr*, qui signifie « se souvenir », « faire mémoire », *azkarah* : « rappel », « évocation », invitent non seulement à rappeler, mais aussi à continuer à raconter, à témoigner, à attester.

La foi et la piété des Juifs et des chrétiens trouvent leur fondement dans des événements fondateurs ou sauveurs qui, à leur tour, constituent leur mémoire vivante. Il s'agit d'une histoire 'fondatrice'. L'adjectif 'fondatrice' ne fait pas seulement appel à une proto-histoire originelle, mais aussi à une méta-histoire originelle<sup>4</sup>. 'Originel' renvoie à un commencement historiquement datable, à l'histoire du début, tandis que 'originnaire' se réfère à un passé qui demeure fondateur d'identité pour chaque génération, un passé qui fonde le présent en tant que présent humain ; ce qui requiert que ce passé soit arraché à sa simple historicité<sup>5</sup>. De la sorte, la Révélation judéo-chrétienne ne se rapporte pas à une métahistoire d'ordre mythique, elle s'inscrit dans une histoire, mieux, elle fait cette histoire<sup>6</sup>. Voilà pourquoi, la mémoire n'est pas un conservatisme du passé, une simple répétition des gestes et faits du Christ ; elle est une action, une rupture et une continuité. Elle actualise l'histoire, l'Événement Jésus-Christ et devient fondatrice d'une action nouvelle. Elle est le souvenir de

---

contemporaine. *La revue de l'Afrique et du développement*, n. 235 (2010/3), p. 117.

3 KÂ MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir ?*, p. 79.

4 Cf. L.-M. CHAUVET, *Fondements anthropologiques d'une théologie*, dans *Faire mémoire, L'anamnèse dans la liturgie*, Città del Vaticano, 2011, p. 63.

5 Cf. L.-M. CHAUVET, *Fondements anthropologiques d'une théologie*, p. 63-64.

6 Cf. A. SOLIGNAC, *Mémoire*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, n. 10 (1977-1980), p. 992.

la vie donnée par Dieu une fois pour toutes et qui s'actualise dans l'aujourd'hui. La mémoire des événements fondateurs donne force dans le présent et rend la foi pratique et porteuse d'un futur.

Le judéo-christianisme trouve sa raison d'être dans les premiers pas de Dieu vers l'homme. A ce dernier, Dieu s'est révélé et a fait alliance. De là, la mémoire a un double mouvement. Elle est la mémoire de Dieu pour l'homme et la mémoire de l'homme pour Dieu. Celui-ci est le Dieu fidèle qui n'oublie jamais son alliance (cf. Dt 4, 31). C'est ainsi qu'il est le fondement de la mémoire de l'homme (cf. Ps 25, 6).

Plutôt que de se souvenir des péchés commis, l'Apocalypse invite l'homme à se rappeler les moments où il a perçu la Parole de Dieu : « Rappelle-toi d'où tu es tombé » (Ap 2, 5) ; « Rappelle-toi comment tu as reçu et entendu la parole » (Ap 3, 3). Déjà le Deutéronome tenait ce langage : « Ne va pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser, en aucun jour de ta vie, sortir de ton cœur ; enseigne-les au contraire à tes fils et aux fils de tes fils. Au jour où tu te tenais à l'Horeb en présence de Yahvé ton Dieu » (Dt 4, 9-10) et saint Paul exhorte Timothée en ces termes : « Souviens-toi de Jésus-Christ ! » (2 Tm 2, 8). Plusieurs Psaumes invitent à se souvenir des merveilles de Dieu pour son Peuple. On se souvient de Dieu parce qu'il s'est souvenu de son Peuple. On se rappelle l'Alliance qu'il a conclue avec les Pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais (cf. Ps 25, 6 ; 105, 8-9 ; 42-43 ; etc.).

D'une part, la mémoire fait appel au souvenir que Dieu a de son peuple pour le combler de ses bienfaits (cf. Gn 8, 1 ; 19, 29 ; Ex 2, 24 ; 1 S 1, 19 ; Ne 13, 14 ; Ps 98, 3 ; Jr 2, 2 ; Lc 1, 54 ; Ac 10, 4.31), et pour l'inviter à la conversion, ou le punir (Os 8, 13). C'est ainsi que Dieu lui-même est sujet de la mémoire. D'autre part, dans des passages qui ont l'homme pour sujet, la mémoire fait appel au souvenir que l'homme doit nourrir envers Dieu en rappelant ses merveilles (cf. Sg 12, 22 ; Lc 24, 6-9 ; Ac 11, 16). La mémoire invite également à se souvenir des personnes (cf. 1 M 12, 11 ; Sg 10, 7) et à immortaliser celles qui sont justes et héroïques (cf. 1 M 3, 7 ; 13, 29 ; Pr 10, 7 ; Si 49, 9). Pour sa part, Jésus recommande à ses disciples de faire mémoire de lui (cf. Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 23-24). Enfin, la mémoire est la conservation des hauts faits de Dieu dans le cœur (cf. Dt 11, 18 ; Jdt 11, 10 ; Pr 3, 1-3 ; 4, 4 ; 4, 21 ; 7, 1-3 ; Lc 2, 19 ; 1 Co 4, 17).

Dans le Nouveau Testament, Jésus de Nazareth est non seulement l'objet, mais aussi le sujet de mémoire. C'est à ce double titre qu'il constitue même la mémoire pour le Nouveau Testament. A l'égard de son Père, il est la mémoire avec laquelle Dieu fait mémoire de l'homme et l'homme de Dieu. Il est

celui que Dieu n'oubliera jamais. L'incarnation est la preuve définitive du fait que Dieu n'a pas oublié son Alliance et veut toujours conserver sa mémoire de l'homme, mais aussi lui offrir la vie même de Jésus-Christ à partir de laquelle il pourra faire mémoire de son Créateur. Dieu fait éternellement mémoire de son fils par le fait que lui-même dans les trames de sa vie se souvenait de son Père.

Dans l'Évangile de Jean en particulier, l'Esprit-Saint, le Paraclet, est la mémoire qui rappelle tout ce qu'a fait et dit Jésus (cf. Jn 14, 26). Il joue la fonction d'enseignement, de guide à la vérité (cf. Jn 16, 13), de prophète et de juge (cf. Jn 16, 8-11). Le Paraclet est alors la figure qui représente la mémoire éternelle de Jésus. H. Weder s'en exprime en ces termes : « Le Paraclet devient l'incarnation du souvenir évangélique. La crainte que tout et n'importe quoi ait libre cours dans la capacité humaine de souvenir, il la prend en charge en faisant référence au fait que le Christ suscite toujours à nouveau le souvenir de lui-même. Le Paraclet est cette figure qui représente pour ainsi dire le souvenir éternel de l'instant décisif que fut Jésus »<sup>7</sup>.

Par la suite, les chrétiens qui se réclameront de Jésus-Christ vont constituer un corpus nouveau, que l'on nommera le « Nouveau Testament » et dont la caractéristique commune sera d'avoir Jésus pour objet et sujet. Abondant dans le même sens, Pierre Bonnard soutient que « l'anamnèse est la structure fondamentale pour le Nouveau Testament »<sup>8</sup>. A la question de savoir comment le christianisme primitif construisait sa foi dans son rapport avec le passé historique de Jésus-Christ, il affirme :

« La réponse est l'*anamnèse* [...]. L'*anamnèse* est donc le principe d'intelligibilité de la foi chez les premiers chrétiens ; en tant qu'activité mémorielle, elle fait le pont entre l'histoire passée de Jésus de Nazareth et le présent des croyants, et permet de vivre dans l'actualité un salut inscrit dans une histoire révolue. 'Ce passé inaccessible, c'est l'anamnèse biblique qui nous le restitue' en faisant mémoire du destin de Jésus de Nazareth, de sa vie, de sa Passion et de sa résurrection »<sup>9</sup>.

Un autre élément très significatif pour la mémoire néotestamentaire se trouve dans les paroles de Jésus à la dernière cène : « Faites cela en mémoire

7 H. WEDER, *Le souvenir évangélique. Réflexions néotestamentaires sur la présence du passé*, dans D. MARGUERAT – J. ZUMSTEIN, *La mémoire et le temps*, Genève, 1991, p. 43.

8 Cf. P. BONNARD, *L'anamnèse, structure fondamentale de la théologie du Nouveau Testament*, dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, n.3 (1980), p. 1.

9 P. BONNARD, *L'anamnèse*, p. 2.

de moi » (cf. Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24.25). Un lien étroit se trace entre la pâque juive et l'institution de l'Eucharistie dans le Nouveau Testament. C'est dans un contexte d'un repas pascal que Jésus institue l'Eucharistie par ses gestes et ses paroles toutes nouvelles (cf. Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 14-20 ; 1 Co 11, 17-34). Le « faites ceci en mémoire de moi » constitue l'ordre donné aux Apôtres par leur maître d'accomplir les actions dont lui-même est l'initiateur. Et cela, non dans le sens de la répétition du repas juif, mais de la nouveauté qu'il venait d'accomplir. Il ne s'agit pas seulement du souvenir que la communauté rassemblée réactive elle-même de cet événement fondateur, mais d'un acte d'obéissance à celui qui s'est engagé en exprimant clairement sa volonté<sup>10</sup>. Comme mémorial, l'Eucharistie n'est pas un simple souvenir d'un passé, mais l'actualisation de l'œuvre salvifique accomplie en Jésus-Christ pour toute l'humanité dans l'aujourd'hui.

Par ailleurs, à côté du verbe *zakar*, il y a le substantif '*zikkarôn*', 'mémorial'. Ce substantif est utilisé pour inviter à garder mémoire de la sortie d'Égypte (cf. Ex 13, 9) et ailleurs, il fait référence aux actions cultuelles indiquant un signe, un objet rituel qui renvoie à un événement fondateur dans l'histoire d'Israël. Le but est que le *zikkarôn* préserve de l'oubli en rendant présent non seulement l'événement passé, mais aussi l'action passée.

Dans la liturgie juive, le but est d'actualiser les merveilles accomplies par Dieu dans le passé en faveur des Pères, afin de regarder le passé avec gratitude, d'affronter le présent avec passion et de tendre vers l'avenir en toute assurance et espérance.

La mémoire envers Dieu célébrée par Israël se concrétise dans la responsabilité sur le plan social, politique et économique. La mémoire se présente, d'une part, comme une instance critique remettant en cause la stratification sociale qui se vit dans l'aujourd'hui de la société, invitant à prendre soin de ceux qui sont aujourd'hui démunis (cf. Dt 24, 18 ; Mt 25, 37-40). D'autre part, la mémoire se présente comme une instance de solidarité avec les vaincus, une garantie contre l'oubli. L'oubli peut non seulement rendre le souvenir de Dieu impossible, mais aussi occasionner la perte de son identité. Voilà pourquoi, la mise en garde que le Seigneur souligne concerne l'oubli : « Garde-toi d'oublier Yahvé qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la main de servitude » (Dt 6, 12). L'oubli est la réfutation concrète de Dieu (cf. Ps 137).

Ainsi, dans la liturgie du prochain, L.-M. Chauvet voit la concrétisation de l'éthique du faible. Cette éthique « conduit Israël à consentir à un rapport

10 Cf. B. SESBOÛE, *Croire. Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Mame/Desclée, 2003, p. 489.

‘symbolique’ à Dieu : symbolique, au sens où la communication avec Dieu et même la communion avec lui se vit dans le respect de sa radicale altérité (‘sainteté’), respect qui ne s’exprime jamais aussi bien que dans le passage par le visage d’autrui, notamment du ‘pauvre’ dans tous le sens du terme. Il n’y a dès lors plus d’imaginaire ‘dette’ à payer : la ‘dette’, elle est à assumer symboliquement dans le souci éthique concret du faible »<sup>11</sup>.

Telle est l’originalité de la mémoire comme catégorie biblique dans le judéo-christianisme<sup>12</sup>. Une catégorie qui rend compte du rapport d’Israël avec son histoire et constitue sa conscience collective comme Peuple élu de Dieu. A la mémoire sont confiés tous les hauts faits de Dieu. Voilà pourquoi, « pour la Bible, se rappeler (*zkr*) ce n’est pas cultiver une image, c’est faire surgir une réalité toujours cachée et toujours présente »<sup>13</sup>. C’est un héritage fondamental du christianisme à transmettre de génération en génération comme une instance critique et constructive de la société. Cette réflexion ouvre au point suivant centré sur la mémoire douloureuse de l’Africain dans la théologie africaine de Jean-Marc Ela.

## 2. La mémoire douloureuse de l’homme africain dans la théologie de Jean-Marc Ela

Partant de sa formation de théologien et sociologue, ainsi que de son expérience sur terrain, Jean-Marc Ela s’interroge sur le sort de l’homme africain. Cet homme qui, non seulement sous la colonisation et après les indépendances, mais aussi sous l’esclavagisme, croupit sous le poids de la misère et de la pauvreté. A ce propos, Benoît Awazi souligne que « c’est donc la question de la lutte pour la reconnaissance de ‘l’Ipséité de l’homme africain’ dont l’humanité a été niée durant les 5 siècles de la traite, de l’esclavage dans les Amériques et l’Atlantique noire, de la colonisation et du désastre postcolonial qui constitue le ‘principal lieu d’émonciation’ du théologien et sociologue camerounais »<sup>14</sup>.

L’Afrique se présente aux yeux d’Ela comme un continent qui se recherche encore. On y voit partout des instabilités politiques, l’instauration des dictatures au profit de certains dirigeants, l’enrichissement d’une mi-

11 L.-M. CHAUVET, *Fondements anthropologiques d’une théologie*, p. 68.

12 Sur la catégorie de la mémoire, lire J.C. MULEKYA KINOMBE, *Le christianisme : une tradition de mémoire. A la redécouverte de la foi chrétienne en ce XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, L’Harmattan, 2020.

13 P. BEAUCHAMP, *Le Message Biblique et notre passé*, dans *Christus*, n. 53 (1967), p. 35.

14 Préface de B. Awazi à C. MAWANZI NDOMBE, *Jean-Marc Ela. L’humanisme de la raison critique au cœur d’une pensée politique*, Paris, L’Harmattan, 2021, p. 15.

norité au pouvoir et l'appauvrissement de la majorité, l'incapacité des dirigeants africains à inventer des solutions efficaces à la crise, etc. Un continent aux richesses multiples qui, malheureusement, manque presque de tout. Beaucoup d'inquiétudes naissent, surgissent et voudraient même nourrir l'idée de la malédiction des Noirs<sup>15</sup> comme étant à la base du malheur et de la misère africaine. Beaucoup de voix s'élèvent, non seulement pour savoir si l'Afrique n'est pas habitée par les « damnés de la terre »<sup>16</sup>, si les Africains ne sont pas les descendants de Cham le maudit, mais aussi si Dieu est vraiment neutre dans la situation africaine ! Alors quel est le rôle de l'Église africaine ? Toutes ces questions constituent pour Ela, « le cri de l'homme africain »<sup>17</sup>, stimulant à approfondir une théologie de la mémoire qui s'engage à répondre aux aspirations profondes des Africains nommés « oubliés de la terre »<sup>18</sup> ou « exclus du festin »<sup>19</sup> et le continent de l'« Afrique étranglée »<sup>20</sup>.

Partant du cri de l'homme africain, Ela cherche comment élaborer un discours sur Dieu qui soit porteur de sens et de réponse pertinente à l'Africain. Cet être humain qui se demande en quoi Dieu le concerne dans les conditions dramatiques auxquelles il est plongé. C'est dans cette optique qu'il soutient que « la Révélation de Dieu en Jésus-Christ trouve sa pleine signification en Afrique lorsque l'Église fait mémoire de l'Évangile de libération »<sup>21</sup>. Pour cette raison, la théologie africaine doit parler à la mémoire du peuple africain noir et rejoindre son âme dans l'espace où elle s'enracine et respire<sup>22</sup>. Voilà pourquoi, au nom de l'Évangile, le christianisme africain est appelé à écrire une nouvelle page de son histoire pour qu'advienne une autre manière de vivre entre les Africains eux-mêmes, les Africains avec leur continent, les Africains avec le reste du monde.

En assumant la mémoire des échecs du développement de ce continent sous le regard de Dieu, l'articulation 'foi et libération' pourra engendrer un modèle de vie capable de générer un avenir différent parce que l'attente de

15 Cf. A. KABASELE MUKENGE, *Les Noirs sont-ils les descendants de Cham, le maudit ?*, dans *La Bible en questions. Réponses aux questions difficiles*, Kinshasa, Médiaspaul, 2003, p. 8-12.

16 C'est l'expression utilisée par Frantz Fanon dans sa dernière œuvre avant sa mort. Il y souligne le désir de révolte qui hante la conscience des Africains ayant subi la colonisation. Cf. F. FANON, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 55.

17 J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux Églises d'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1980.

18 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p. 66.

19 J.-M. ELA, *Recherche scientifique et crise de la rationalité*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 158.

20 J.-M. ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 2009, p. 118.

21 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine*, p. 11.

22 Cf. J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine*, p. 35.

l'autre monde exige un monde autre<sup>23</sup>. La foi chrétienne n'est pas à vivre de manière intemporelle en Afrique ; elle doit s'inscrire dans le contexte historique et s'exprimer par une praxis pour qu'elle fasse apparaître en des signes compréhensibles le message de libération de l'homme en Jésus-Christ. Car, le Dieu que l'Africain adore, chante et prie, est essentiellement un Dieu libérateur. La foi chrétienne appelle ainsi à l'engagement pour sortir l'homme des situations qui s'opposent à la vie<sup>24</sup>.

En Jésus-Christ, Dieu opère dans le monde d'ici-bas. Ce monde où se joue la dramatique de l'histoire humaine devient le lieu de l'action de Dieu. L'Église, dépourvue de sensibilité historique et critique, conduit aux coups de tabous et de sanctions, en lieu et place du grand message historique de libération qui est au cœur de la Révélation d'un Dieu qui prend soins du pauvre et du malheureux.

Le centre sur lequel se fonde le christianisme africain est alors l'engagement du Dieu de la Révélation en faveur des pauvres et des opprimés, du Dieu qui fait justice et prend parti pour les faibles. Cette révélation est toujours d'aujourd'hui avec sa radicale nouveauté et son actualité vivante dans la situation concrète de l'Afrique, soumise à la tragédie de sa mémoire.

En rompant avec des prédications désincarnées qui endorment les Africains, le christianisme africain doit s'engager à la recherche du sens d'être chrétien africain dans l'aujourd'hui. Retrouver le potentiel critique et constructif du message évangélique, voilà la raison d'être du christianisme africain. Point n'est besoin de sombrer dans l'afro-pessimisme : le christianisme africain aujourd'hui doit faire naître un peuple de témoins de la promesse dont la tâche est de faire surgir du neuf dans l'histoire, c'est-à-dire de susciter des « communautés en exode » ayant comme mission, non de vivre seulement dans l'attente de l'accomplissement de la promesse de Dieu, mais aussi de promouvoir la transformation historique de l'Afrique et des Africains<sup>25</sup>.

Comme la Révélation se reçoit de façon active, le christianisme dont l'Afrique a besoin aujourd'hui doit être actif et non passif pour que les Africains qui incarnent le drame des pauvres et des opprimés au long du temps constituent le lieu de la Révélation du Dieu de Jésus-Christ<sup>26</sup>. De la sorte, la révélation chrétienne se veut une action libératrice. En termes clairs, Ela affirme :

23 Cf. J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 48.

24 Cf. J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 41.

25 Cf. J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 47.

26 Cf. J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine*, p. 71.

« C'est dans les luttes pour la libération effective des opprimés, dans les tâches de création où nous cherchons à redevenir véritablement nous-mêmes que nous avons à déchiffrer le sens de la révélation et à confesser Dieu. Car l'histoire des hommes est le seul lieu où Dieu se manifeste ; c'est là que se vit, concrètement, l'espérance en nous d'une création à susciter et d'un royaume à faire naître<sup>27</sup> ».

Pour mettre fin aux crises à répétition, Éla invite les Africains à déployer leur capacité de créativité et d'invention de l'avenir. Il est temps de se réapproprier « les traditions de lutte et de résistance qui appartiennent à l'histoire africaine »<sup>28</sup>. En d'autres termes, Ela invite les Africains eux-mêmes à saisir l'opportunité qu'offre la crise pour devenir les acteurs de leur propre histoire et surtout à faire preuve de responsabilité et de créativité<sup>29</sup>.

### 3. La mémoire de la souffrance africaine comme un pédagogue de vie

Nul n'est le contemporain de sa naissance ; chaque être humain prend conscience de soi comme étant déjà là ; il apprend les circonstances de sa naissance que de la voix d'autrui, de ses parents et de sa famille ; c'est donc d'une manière indirecte qu'il découvre son identité. C'est ainsi qu'il a besoin d'un Autre pour venir à l'existence. Il n'a pas en lui-même les fondements de son existence. C'est par la mémoire qu'il prend conscience de soi. Etant donné qu'« aucun arbre ne peut se dresser vers le ciel sans au préalable avoir enfoncé en profondeur ses racines dans la terre, aucun homme ne peut voyager dans le monde sans ses racines familiales, culturelles et ancestrales »<sup>30</sup>. De même, un peuple sans passé, sans histoire, est comme un homme sans mémoire. Il est sans aucune référence, sans aucun repère. Pour lui, chaque instant est un commencement absolu, dépourvu de modèle propre.

Avant la rencontre de l'Afrique avec l'Occident au XV<sup>ème</sup> siècle, son organisation se structurait à travers les royaumes et les empires. Ceux-ci ont développé même des civilisations fortes et riches. En Afrique occidentale,

---

27 Cf. J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 113.

28 J.-M. ELA, *L'Afrique, l'irruption des pauvres. Société contre ingérence, pouvoir et argent*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 257.

29 Cf. J.-M. ELA, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 22.

30 B.-E. AWAZI MBAMBI KUNGUA, *Jalons pour une autobiographie intellectuelle. Variations africaines et pluridisciplinaires sur la modernité occidentale*, Paris, L'Harmattan, 2021, couverture.

l'empire de Mali s'étendait du Sénégal<sup>31</sup> jusqu'au Gao. La célébrité de sa richesse a été exhibée jusqu'en Occident lors du pèlerinage de Mansa Kanku Musa à la Mecque en 1324. Dans le même ordre d'idées, toujours en Afrique occidentale, des royaumes entretenaient des relations entre eux et les pays du Nord de l'Afrique comme le Maroc, l'Égypte et les Ottomans. L'exemple parlant est celui du royaume du Bénin ou celui de Kanem. En Afrique centrale et orientale, le royaume le plus florissant était celui du Kongo qui, suite à l'exploitation des mines de cuivre, détenait sa puissance économique bien reconnue. Les agglomérations de Mapunbwe et de Zimbabwe du côté oriental ont favorisé l'exploitation massive de l'or destiné à l'exportation vers la Chine et les Indes.

Malheureusement, à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, ces beaux temps de l'Afrique se sont écroulés avec le début de l'esclavagisme et la colonisation<sup>32</sup>. Pendant quatre siècles, du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle, des Africains ont été déportés dans le 'nouveau continent', endurant une migration forcée, et pendant un siècle l'Afrique a connu la colonisation. A ce sujet, dès sa première prise de parole publique, mardi 31 janvier 2023, au Palais de la Nation de la RD Congo, en réponse au mot de Bienvenue du Président Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, le Pape François a rappelé non seulement les siècles d'esclavage et de colonisation, mais aussi il a dénoncé le « colonialisme économique », le pillage systématique des richesses minières et forestières, qui a succédé en Afrique au 'colonialisme politique'. Il s'est exprimé en ces termes : « En parlant de frein au développement et de retour au passé, il est tragique que ces lieux, et plus généralement le continent africain, souffrent encore de diverses formes d'exploitation [...] Après le colonialisme politique, un "colonialisme économique" tout aussi asservissant s'est déchainé [...] C'est un drame devant lequel le monde économiquement plus avancé ferme souvent les yeux, les oreilles et la bouche [...] Retirez vos mains de la République Démocratique du Congo, retirez vos mains de l'Afrique ! Cessez d'étouffer l'Afrique : elle n'est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser. Que l'Afrique soit protagoniste de son destin!»<sup>33</sup>.

31 Si le 'dijhad' a su bâtir un vaste empire musulman au Sénégal jusqu'au Nord-Cameroun par Ousman dan Fodio à la fin XVII<sup>ème</sup> siècle, les historiens Dévisse et Deschamps montrent que c'est grâce à quelques sociétés africaines qui se sont organisées pour résister à l'esclavagisme, entre autres les confréries musulmanes. Celles-ci, étant contre la traite, ont ainsi contribué au succès de l'islamisation en Afrique noire. Cf. A.G. MESSOMO ATEBA, *Enjeu de la seconde évangélisation de l'Afrique noire. « Mémoire blessée » et « Église du peuple »*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 71-72.

32 A.-G. MESSOMO ATEBA, *Enjeu de la seconde évangélisation de l'Afrique noire*, p. 71-72.

33 FRANÇOIS, *Le discours du Saint Père aux autorités, les représentants de la société civile et le corps diplomatique en République Démocratique du Congo*, Jardin du Palais de la Nation (Kinshasa), 31 janvier 2023.

D'autre part, les Africains dans leur humus, reconnaissent que la mémoire des ancêtres relie la chaîne des vivants et des morts à l'Origine<sup>34</sup>. Cette mémoire suscite l'expérience de dettes envers le passé, dettes de gratitude envers ceux qui les ont précédés et en qui leurs noms prennent origine. C'est un devoir des 'souvenirs chers' attestant que les Africains portent un regard positif sur la condition de l'homme dans le temps et dans la famille permettant de se comprendre comme dépendants de l'Être Suprême, de la famille et de tous ceux qui les ont précédés sur la terre.

Ainsi, la mémoire fait comprendre à l'Africain qu'il n'est pas seul ; il naît dans un monde déjà constitué, qui le précède et qu'il ne peut pas nier. N'étant pas sa propre source, il se reçoit des autres et doit son être aux autres. Cette dépendance l'ouvre à une dépendance beaucoup plus radicale avec Dieu « qui est par lui-même, qui est absolument »<sup>35</sup>. Pour Vincent Mulago, « l'homme africain est inséré dans le grand courant de la vie qui dépasse son propre moi »<sup>36</sup>. Avec la mémoire, l'Africain se conçoit comme un peuple, « sujet collectif de l'histoire et de la culture »<sup>37</sup>.

Ainsi, l'avenir de l'Afrique ne se construira pas en gommant les événements du passé ; il se construira plutôt sur la mémoire des réussites comme des échecs de l'histoire humaine. Dans ce sens, présenter la mémoire de la souffrance africaine comme maîtresse de la vie, un lampadaire, un pédagogue de vie, c'est souligner son pouvoir révolutionnaire, critique pour que les Africains évitent de répéter le même sort négatif subi dans le passé. La mémoire douloureuse de l'Afrique doit servir de leitmotiv pour que jamais ne se répètent les mêmes événements malheureux. En elle réside l'action libératrice ou le gage de refondation de la société africaine capable d'engendrer un nouveau mode d'exister : 'Plus jamais ça !'<sup>38</sup>, 'ça suffit', etc. Car « la peine m'a instruit, le passé m'a formé », dit-on. Et si l'on n'en profite pas, on entend dire que « des Africains n'ont qu'une mémoire courte ». Or, « un peuple qui oublie son passé se condamne à le vivre ».

34 Cf. B. ADOUKONOU, *Du mémorial créatural au mémorial de la Rédemption*, dans *Actes du colloquen. 17-18 mars 2014. Faire mémoire*, La Roche-sur-Yon, Presses Universitaires de l'ICES, 2015, p. 11.

35 B. SESBOÛE, *L'homme, merveille de Dieu*, Paris, Salvator, 2015, p. 48.

36 V. MULAGO, *La religion traditionnelle des bantu et leur vision du monde*, Kinshasa, Presses universitaire du Zaïre, 1973, p. 142.

37 J.C. SCANNONE, *La théologie du peuple. Racines théologiques du pape François*, Namur, Lessius, 2017, p. 124.

38 Cf. A. MBEMBE, *A propos des écritures africaines de soi*, dans *Politique africaine*, n. 77 (2000/1), p. 16 ; J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine...*, p. 263 ; J. I. NKONDONG, *Le Christianisme : une affaire africaine ? L'intervention de la théologie et du christianisme en contexte néocolonial*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 56.

A ce sujet, Carl Gustav Jung écrit : « Ceux qui n'apprennent rien des faits désagréables de leur vie, forcent la conscience cosmique à les reproduire autant de fois que nécessaire, pour apprendre ce qu'enseigne le drame de ce qui est arrivé. Ce que tu nies te soumet, ce que tu acceptes te transforme »<sup>39</sup>. Dans le même ordre d'idées, l'on entend dire que « si l'on n'est pas conscient de sa maladie, l'on n'ira pas voir le médecin », « si l'on n'est pas conscient de son problème, l'on ne s'engagera pas pour trouver de solution ». Prendre conscience du problème africain conduira donc à s'engager pour la recherche des solutions : « il n'y a pas de pire malade que le malade qui se croit en bonne santé ».

La souffrance infligée aux Africains doit être capitalisée. Ce qui est important, ce n'est pas de plonger les Africains dans la culpabilité, la fatalité, la victimisation, mais de stimuler leur imaginaire pour répondre au défi de la société africaine.

Cette réflexion n'a aucune ambition d'enfoncer les Africains dans l'attente de tout de Dieu qui agirait par un coup de baguette magique comme le laisse entendre les slogans dans des églises congolaises « *Nkolo kaka, Nkolo akosungu* » (« Dieu seul délivrera », « Dieu est au contrôle », mais de susciter en eux la capacité d'éviter le même sort par l'analyse des situations, l'opportunité pour devenir acteur de leur propre histoire et surtout à faire preuve de responsabilité et de créativité. Car, l'étape principale pour le changement de mentalité africaine est de prendre conscience de sa situation misérable. Dans ce sens, la mémoire deviendra pour les Africains une énergie mobilisatrice, un point de départ *sine qua non*, leur permettant de se régénérer, faisant du passé la genèse de l'aujourd'hui, et de rester éveillé pour ne pas laisser se répéter les erreurs et errements du passé. Le souvenir de la souffrance et de l'humiliation vécues, de l'oppression et de la violence subies et de la libération obtenue parfois au prix de luttes ardues doit jouer un rôle mobilisateur et moteur dans l'espérance d'un avenir meilleur<sup>40</sup>.

Une telle relecture de la mémoire africaine se présente, d'abord, comme une instance critique à l'instar de la mémoire biblique qui critique et remet en cause la stratification sociale qui se vit dans l'aujourd'hui de la société (cf. Dt 24, 18 ; Mt 25, 37-40). Ensuite, elle fait de la mémoire une instance de solidarité avec les vaincus, une garantie contre l'oubli des victimes de l'histoire. Enfin, elle conduit à reconnaître sa solidarité avec d'autres peuples avec lesquels on partage une communauté de destin. L'esclavagisme, la colonisation

39 Citation du psychiatre et psychologue suisse Carl Gustav Jung (26 juillet 1875 – 6 juin 1961).

40 F. A. EYABI, *Postface* à J. I. NKONDOG, *Le Christianisme : une affaire africaine ?*, p. 201.

et les guerres civiles ne sont pas seulement une affaire africaine, les peuples d'autres continents en ont été victimes au cours de l'histoire. C'est en reconnaissant ces blessures communes, en étant sensible à la souffrance de l'autre, que les Africains peuvent libérer en eux des énergies nouvelles de paix, de réconciliation, pour la reconstruction de leur continent.

Une Afrique nouvelle capable de défier l'histoire et d'incarner des valeurs de justice, de progrès, de paix, de fraternité, de développement et de solidarité est possible. Il ne sera que l'œuvre des Africains qui pensent, qui entreprennent, qui osent prendre des risques, même au péril de leurs vies. Ce sont, dit Hegel, « des grands hommes de l'histoire ou des individus historiques »<sup>41</sup>. On en a eu : Kwame N'Krumah, Julius Nyerere, Steve Biko, Patrice Lumumba, Nelson Mandela, Thomas Sankara, Desmond Tutu, John Pombe Magufuli, etc. Ils ont dû incarner, assumer, en la transformant, la destinée de leurs concitoyens à des moments particulièrement difficiles. Leur mémoire doit être gardée vivante dans l'éducation des jeunes africains. Elle est porteuse d'un sens qui nous porte, qui nous interroge dans notre histoire. Elle est capable de transmettre des valeurs humaines, et par conséquent, évangéliques pour la reconstruction de ce beau continent.

L'avenir de l'Afrique dépend du soin que chaque citoyen met à accomplir les tâches quotidiennes ; les politiciens et les hauts cadres ont à faire leur travail et tous les autres les leurs, chacun à son niveau. Il serait injuste de rester les bras croisés et de se plaindre de la crise ! Le travail de tous et de chacun est une des conditions fondamentales du progrès. Par un travail régulier, efficace, enthousiaste, responsable, l'Afrique ira de l'avant<sup>42</sup>. Le changement qu'elle opérera sera profitable non plus à une petite minorité de privilégiés et de parvenus, mais à l'ensemble de la société. La mémoire comme pédagogue de vie invite ainsi à l'engagement prophétique pour l'implantation du Règne de Dieu en Afrique.

---

41 « Les individus historiques sont ceux qui ont dit les premiers ce que les hommes veulent. Il est difficile de savoir ce qu'on veut. On peut certes vouloir ceci ou cela, mais on reste dans le négatif et le mécontentement : la conscience de l'affirmatif peut fort bien faire défaut. Mais les grands hommes savent aussi que ce qu'ils veulent est l'affirmatif. C'est leur propre satisfaction qu'ils cherchent : ils n'agissent pas pour satisfaire les autres. (...) Si, allant plus loin, nous jetons un regard sur la destinée de ces individus historiques, nous voyons qu'ils ont eu le bonheur d'être les agents d'un but qui constitue une étape dans la marche progressive de l'Esprit universel». G. W. F. HEGEL, *La Raison dans l'histoire. Introduction à la Philosophie de l'Histoire*, Paris, Plon, 1965, p. 123.

42 Cf. J. C. MULEKYA KINOMBE, *L'importance de la mémoire*, Paris, Publibook, 2020, p. 68.

#### 4. L'Église africaine au service du Royaume de Dieu

La mémoire comme instance de refondation de la société sur de nouvelles bases, invite l'Église africaine à l'engagement prophétique pour l'implantation du Règne de Dieu. On le sait bien, l'Église est là pour que Dieu soit annoncé, pour que l'homme puisse apprendre à vivre avec Dieu, sous son regard et en communion avec lui. L'Église est là pour conjurer la progression de l'enfer sur terre et pour rendre celle-ci habitable à la lumière de Dieu. Grâce à lui et seulement grâce à lui la terre sera humaine. Nous pouvons aussi l'exprimer à partir de la troisième demande du Notre Père « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Là où la volonté de Dieu se réalise, la terre peut devenir ciel. L'Église est là pour faire connaître la volonté de Dieu et accorder la volonté des hommes à celle de Dieu<sup>43</sup>. N'étant pas au service d'elle-même, ni de sa propre affirmation, l'Église est « l'attestation historique du salut pour tous. L'espérance qu'elle annonce n'est pas l'espérance en l'Église, mais l'espérance du royaume de Dieu »<sup>44</sup>.

C'est pourquoi, la préoccupation de l'Église africaine ne saurait se limiter exclusivement à la diaconie caritative et à la réalisation d'un grand nombre de sacrements, en ne parlant que du péché, de la grâce et des miracles ; mais elle s'engagera également avec force, d'une part à la libération des Africains de l'oppression, de l'injustice, de la pauvreté et de la faim ; et d'autre part, à dénoncer non seulement l'irresponsabilité politique, mais aussi les spiritualités désincarnées.

Dans la société africaine assoiffée d'espérance, à la lumière de la mémoire chrétienne et africaine, la mission prophétique de l'Église africaine s'avère urgente. En recourant à la potentialité subversive de l'Évangile, elle doit dénoncer, d'une part tout ce qui tue la vie, tous les systèmes dramatiques qui sacrifient chaque jour la vie dans ce continent (les guerres, le tribalisme, les conflits ethniques et fratricides, les massacres, les injustices, la corruption, le détournement des fonds publics, l'enrichissement d'une minorité, la mauvaise gestion des biens publics, l'exploitation illégale des ressources du sol et du sous-sol, la destruction de l'environnement, la vente et l'achat d'armes) ; d'autre part, les projets pervers, les structures injustes, et l'hyper-religiosité conduisant à « l'industrie des miracles' en lieu et place de l'industrie de la sueur de son front' »<sup>45</sup>, à des conflits familiaux accusant les autres de

43 Cf. J. RATZINGER, *La 6<sup>ème</sup> conférence de carême à Notre-Dame de Paris*, 8 avril 2001.

44 J. B. METZ, *Pour une théologie du monde*, Paris, Cerf, 1970, p. 136.

45 V.E. LUKULUNGA, *La surchristianisation au quotidien à Kinshasa*, dans *Congo-Afrique*, n.368 (2002), p. 476.

sorciers ou de portes malheurs. L'Église doit « libérer les chrétiens ankylosés par la peur et développer en eux l'intelligence critique des situations dans lesquelles, au milieu des discours et des bilans mystificateurs, des milliers d'hommes sont confrontés aux formes d'aliénation les plus dégradantes »<sup>46</sup>.

L'Église africaine dénoncera avec la dernière énergie l'opulence et la richesse des 'hommes de Dieu', 'pasteurs', acquises par le canal de la manipulation religieuse et surtout au mépris de la souffrance et de la misère des pauvres fidèles. Se taire sur ce phénomène, c'est être complice de tous ces hommes qui endeuillent les Africains. La 'dénonciation' est l'expression de la colère d'un prophète face à une situation inhumaine dans laquelle sont plongés les enfants de Dieu. Dénoncer tout ce qui tue la vie, c'est refuser que la mort ait le dernier mot.

L'Église africaine 'annoncera' la Parole de la vie se fondant sur le Dieu de Jésus-Christ. Pour Ela, le Dieu qui croit en l'homme, c'est le Dieu de la Révélation qui constitue « la mémoire primordiale qui structure le fait chrétien »<sup>47</sup>. C'est un Dieu qui, en Jésus-Christ, s'engage pour l'homme. C'est le Dieu du magnificat qui se range toujours et inconditionnellement, avec passion, du côté des pauvres en se tenant à leur droite. Il est le Dieu proclamé par Marie comme celui qui nourrit les affamés, renvoie les riches les mains vides, renverse les puissants de leur trône (cf. Lc 1,46-55). Dans la parabole du bon samaritain (cf. Lc 10, 34), il est le Dieu proche de tout être humain en tissant définitivement des liens d'alliance avec lui (cf. Is 54, 15) en Jésus-Christ (cf. Jn 1, 14).

Dans ce sens, l'Église insistera sur la vraie élévation de l'homme en Jésus-Christ qui ne consiste pas seulement dans l'abondance des biens matériels, mais surtout dans la parfaite communion avec Dieu et le prochain. D'où la mobilisation des chrétiens pour le salut holistique de l'homme. Il s'agit de s'engager pour la justice, la paix, le développement à visage humain<sup>48</sup>, durable, intégral et solidaire. Il s'agit de soutenir les régimes politiques pour trouver des solutions aux problèmes prioritaires de l'éducation, de la santé et du bien-être de la majorité<sup>49</sup>. A ce propos, le pasteur Luther King est clair : « une religion qui prétend avoir le souci des âmes mais qui se désintéresse

46 J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 67.

47 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine...*, p. 262.

48 Cf. V. K. KANDIKI, *Les Églises africaines pour une nouvelle approche de la théologie de la libération*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 122 ; L. SANTEDI KINKUPU, *La mission prophétique de l'Église-Famille de Dieu en Afrique*, dans *Recherches Africaines de Théologie*, n.17 (2004), p. 330.

49 J.-M. ELA, *L'Afrique, l'irruption des pauvres*, p.183-202.

d'une situation économique et sociale qui peut les blesser, est une religion spirituellement moribonde, condamnée à disparaître »<sup>50</sup>.

Enfin, présente dans la société africaine, sous la notion de la 'réserve eschatologique' comme « une institution du second degré, une institution de liberté critique sociale »<sup>51</sup>, l'Église africaine est appelée à 'renoncer' à tout triomphalisme<sup>52</sup> et à tout christianisme de résignation qui profite des biens des gens au pouvoir au détriment des pauvres. L'Église africaine ne peut pas perdre de vue sa mission prophétique face aux cadeaux et aux biens offerts par des tenants du pouvoir. L'on se demande si ces dons relèvent de la charité ou de l'achat des consciences. Dans la plupart des cas, ces biens sont offerts pour créer une sorte de dette morale conduisant les « hommes de Dieu » à garder silence devant les forfaits des donateurs ! Voilà pourquoi, en renonçant à tout triomphalisme, l'Église doit vivre du travail de ses fils et filles et de la générosité de ses fidèles, à l'exemple de saint Paul (2 Th 3, 1-14).

Par ailleurs, l'Église est invitée à se soumettre à l'autocritique pour ne pas tomber dans le piège de critiquer la société étatique sans voir la poutre qui est dans son œil (cf. Lc 6, 41). Elle est appelée à s'examiner à la lumière de la notion metzienne de la « réserve eschatologique »<sup>53</sup> qui, loin de s'engager dans une attitude négative relative à l'actualité sociale, soutient le caractère provisoire, non arbitraire ou aléatoire, de tout statut historique de la société. Elle doit opter pour la dimension dialectico-critique afin de ne pas seulement critiquer la société étatique, mais aussi s'engager à devenir le modèle de la vie dans la gestion de ce qui lui revient. Car, « l'Église sait que son message social sera rendu plus crédible par le témoignage des œuvres plus encore que par sa cohérence et sa logique internes », comme l'affirmait le Pape Jean-Paul II<sup>54</sup>.

De son côté, en parlant de J. M. Ela, C. K. Konan écrit : « Ses dénonciations n'épargnent aucune couche de la société africaine qui opprime les pauvres et

50 M. L. KING, *Combats pour la liberté*, Paris, Payot, 1968, p. 95.

51 J. B. METZ, *Pour une théologie du monde*, p. 136.

52 Pour Metz, la tendance 'triomphaliste' est exprimée par la métaphore de l'« éléphant catholique ». Cette métaphore fait allusion à l'Église orgueilleuse du grand nombre de fidèles et s'enferme dans cette identité de force et de puissance. C'est l'Église au visage de la bourgeoisie, d'assistance, malheureusement à laquelle on s'adresse quand on a besoin. L'Église de toujours a besoin de la réforme pour demeurer une Église avec les 'yeux ouverts au monde'. Cf. J. B. METZ, *Memoria passionis. Un souvenir provocant dans une société pluraliste*, Paris, Cerf, 2009, p.171.

53 J. B. METZ, *Il problema di una 'teologia politica' e la Chiesa come istituzione di libertà critica nei confronti della società*, dans *Concilium*, n. 6 (1968), p. 15.

54 JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Centesimus Annus*, 1<sup>er</sup> mai 1991, n. 57.

les faibles. C'est ainsi qu'il déplore les comportements de certains hommes d'Église plus attachés à la recherche des honneurs qu'au service et à la défense des faibles »<sup>55</sup>. Pour cela, la 'réserve eschatologique' constitue une notion régulatrice de la société, comme élément critique et libérant de ce monde social et du processus historique, car l'histoire ne possède pas en soi le sens global de la réalité, chaque état de la société n'est que provisoire<sup>56</sup>.

Dans sa mission de devenir le « sel et la lumière du monde » (Mt 5,13-16), en évangélisant le monde, l'Église doit également s'évangéliser elle-même. A ce propos, Paul VI écrit : « Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même. Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu qui l'ont converti au Seigneur, d'être à nouveau convoqué par lui et réunie. Cela veut dire en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile »<sup>57</sup>.

Toute transformation socio-politique et économique repose sur la conversion personnelle et communautaire comme acte de rébellion contre toutes formes d'autocratie. A cet égard, les chrétiens et leurs pasteurs prêcheront par l'exemple, dans leur rapport à l'avoir, au plaisir, aux cadeaux et au pouvoir pour rendre l'Église plus libre à dénoncer la déshumanisation de l'homme, les dérives totalitaires des autorités et des institutions civiles<sup>58</sup>. Pour sa part, Benoît XVI écrit : « Seul le refus de la déshumanisation de l'homme et de la compromission – par crainte de l'épreuve ou du martyr – servira la cause de l'Évangile de vérité »<sup>59</sup>.

Dans un pays où la politique n'est pas seulement orientée au service du peuple, mais aussi, considérée comme moyen d'enrichissement rapide, de recherche du pouvoir pour le pouvoir, le choix libre d'accomplir sa mission d'annoncer, de dénoncer et de renoncer conduit l'Église à l'option préférentielle pour les laissés-pour-compte-de-la-société. Pour Ela, l'Église doit travailler pour la libération intégrale de l'homme, car « pour la Bible, qui parle de Dieu et de l'homme d'un même souffle, la libération du peuple de Dieu

55 C. K. KONAN, *Jean-Marc Ela et la libération de l'Afrique en Jésus-Christ*, p. 25.

56 Cf. J. B. METZ, *Pour une théologie du monde*, p. 133.

57 PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, n. 15.

58 Cf. P. POUCOUTA, *L'engagement politique du chrétien à la lumière de 1P 2,11-17*, dans E. ADE – P. BERE, (dir.), *Nouveaux jalons pour une théologie africaine*. Mélanges en hommage à Monseigneur Barthélemy Adoukonou, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 194.

59 BENOIT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus*, 19 novembre 2011, n. 30.

inclut toujours la libération politique, économique et sociale sans autant s'y réduire »<sup>60</sup>. Il écrit encore : « si la foi vécue peut être une force de libération, l'Église doit, non seulement contribuer à réveiller la conscience des masses endormies, mais il lui faut devenir elle-même un signe d'espérance pour ceux qui vivent dans le désespoir »<sup>61</sup>.

Comme le confesse Ela, « dans l'univers de la Croix et de la Résurrection repose cette particularité radicale : la situation peut changer. Le règne de la mort peut être renversé. Parce que Jésus a vécu la passion du peuple dans sa propre passion, il ne peut pas être en marge des efforts et des luttes du peuple qui, aujourd'hui, apparaît comme le Serviteur souffrant »<sup>62</sup>. La résurrection convie à la lutte pour que, sur le visage de tant d'hommes et de femmes, rayonne la joie pascale. Elle invite le christianisme à valoriser « l'éthique de la résurrection »<sup>63</sup> pour que les Africains deviennent des personnes vivantes rayonnant de la joie pascale.

## Conclusion

Les souffrances connues et que connaît encore l'Afrique montrent clairement que le temps n'est plus à se lamenter sans fin sur le sort du continent. C'est en honorant la mémoire africaine, en exaltant les vraies valeurs sur lesquelles la société peut être refondée et en tirant des leçons positives de l'histoire des échecs que l'Afrique pourra se développer. Le progrès de l'Afrique ne sera que l'œuvre des Africains qui pensent, qui entreprennent, qui osent prendre des risques. C'est dans ce sens que, pour la nouvelle évangélisation, Kä Mana suggère de faire mémoire des femmes-sources et des hommes-rocs afin de nourrir l'imaginaire collectif d'une nouvelle énergie de créativité, c'est-à-dire proposer des modèles de vie et d'engagement internes à l'Afrique<sup>64</sup>.

60 J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 112.

61 J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain*, p. 97.

62 J.-M. ELA, *Ma foi d'africain*, Paris, Karthala, 2009, p. 142.

63 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine*, p. 82.

64 KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris, 2000, p. 113-115.